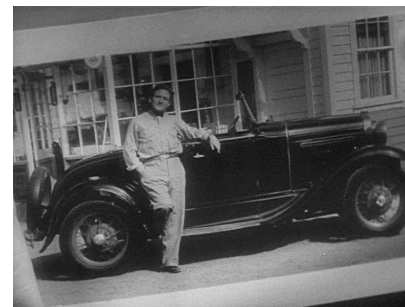
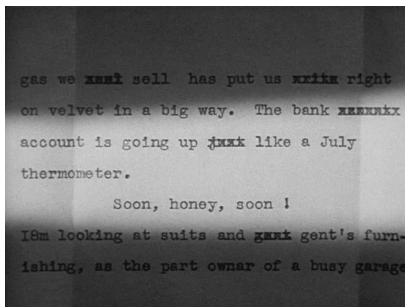
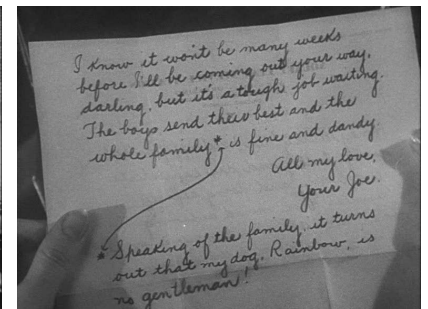
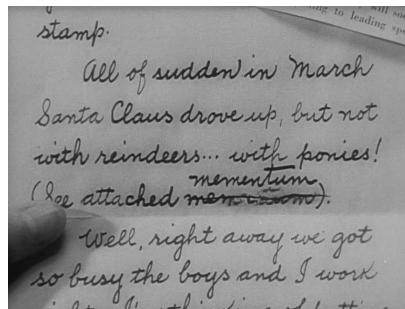
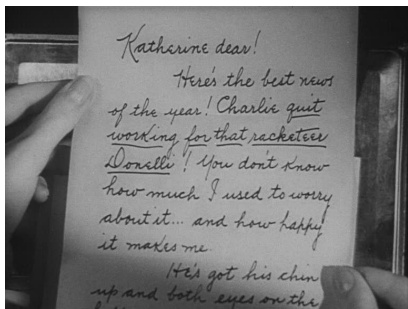


SEQUENCE 6

(14 plans – durée : 3'19 – chapitre 4 du dvd)



La séquence 6 est une séquence en deux temps, qui amorce dans le film la présence des noirs, et leur rapport à la société américaine (plans 1 à 5). Dans un deuxième temps (le temps des lettres – plans 6 à 14), le temps s'étire et c'est l'attente de Katherine qui est figurée. Cette séquence permet en outre de poser le personnage de Katherine.

Caractérisation du personnage de Katherine

C'est la première séquence dans laquelle le personnage de Katherine apparaît seul : l'ouverture de la séquence la montre en train de lire des cahiers, dans son rôle d'institutrice (ce que nous apprendrons lors du procès). Elle est entourée de formes rondes (le cendrier, les cadres, les tasses, les lampes, ses lunettes...) ce qui peut peut-être suggérer un univers clos, protégé, en regard de l'extérieur dans lequel est plongé Joe,

mais aussi extérieur que Katherine va observer par la fenêtre.

Les plans montrant Katherine dans son intérieur sont de plus particulièrement longs, ce qui renforce cette impression de douceur, un peu ennuyeuse (plan 1 : 33 secondes ; plan 5 : 27 secondes ; plan 13 : 29 secondes).

la transmission sonore

Katherine est aussi sensible aux sons : c'est le chant de la femme noire qui attire son regard vers l'extérieur, chant que le spectateur peut un temps croire issu du poste de radio. Effectivement, la musique du début de la séquence fait le pont entre la séquence précédente et celle-ci, et est donc à juste titre perçue comme une musique off, musique de fosse selon les termes de M. Chion. Quand Katherine se lève et tourne l'interrupteur, on peut penser qu'elle allume le poste, et que le chant vient du poste de radio. C'est quand apparaît la chanteuse que les éléments se remettent en place, et que l'on comprend le rôle double que peut jouer le poste de radio, trompant le spectateur sur la source sonore. Lang nous signale ici

qu'il faut se méfier des sources sonores, qu'elles sont sujettes à caution, insaisissables (on peut penser à Mabuse dans LE TESTAMENT DU Dr. MABUSE), comme il le fera à propos des sources visuelles (presse dans de nombreux films de sa période américaine ; film lors du procès de FURY...).

Bien sûr, cette seule séquence ne suffirait pas à tirer ces conclusions, si Lang n'insistait pas dans le film à ce propos : le même jeu sur le son du poste de radio sera réitéré à la fin du film quand Joe croira entrer dans un bar à l'ambiance festive, alors que le bar est vide, et que la musique ne provient que d'un poste de radio.



la place des noirs

Depuis son cocon protecteur, Katherine observe la femme noire, et les deux hommes qui lui sourient. L'Avant Scène Cinéma n°78 note que la « légère plongée en plan moyen » [plan 2 de la séquence] est « vue par Katherine ». C'est en effet ainsi que le perçoit le spectateur, mais ce « point de vue » est me semble-t-il contredit aussitôt par le plan 3, en plus forte plongée, qui ne peut, elle, que se justifier par le regard de Katherine. L'appartement de la jeune femme est situé en hauteur (ce qu'attestera la séquence 25, durant laquelle Charlie et Tom, les frères de Joe, viennent lui rendre visite après le lynchage). Aussi Katherine regarde-t-elle la scène, mais s'il y a quasi - vue subjective aux plans 2 et 4, c'est que nous sommes plutôt du côté des deux hommes regardant la jeune chanteuse. Quel est le but de Lang de manipuler ainsi notre regard ? Encore une fois de renforcer l'isolement de notre protagoniste. Si nous nous croyons dans le regard de Katherine au plan 2, c'est par désir de proximité avec la scène qui se déroule sous ses yeux, mais cette proximité n'est qu'illusoire,

Le dispositif temporel

L'utilisation musicale dans cette séquence induit aussi un dispositif qui installe la séquence hors du temps, du moins dans une suspension dont la perception rejoint aisément l'aspect protégé du personnage de Katherine. Le fondu enchaîné qui fait la transition entre la séquence précédente et celle-ci induit de fait une ellipse, que nous ne pouvons pas quantifier dans un premier temps. Le temps est-il celui de Joe qui comptait les mois ? Ou bien faut-il comprendre le fondu entre le Joe comptant les mois et cette séquence comme une indication que 'le temps a passé' ?

La musique (de fosse, sur les plans 6 à 13) vient supplanter la chanson de la jeune femme noire. Dans le plan 13, soit la lecture a duré suffisamment longtemps pour que la chanteuse se soit tue, soit du temps a passé.

Katherine lit les lettres, au travers desquelles le temps passe, et les affaires de Joe vont florissant (le passage des lettres manuscrites à la

Katherine ne peut pas s'insérer dans la scène qui se joue sous sa fenêtre, tout juste peut-elle l'épier de loin, derrière les arbres, dans un plan (le 3) qui insiste sur l'aspect voyeur du regard. Deux mondes sont ainsi confrontés, mais pour renforcer la distance qui les sépare ; la position de Katherine, institutrice dans sa tour de verre, est inébranlable, ultra-protégée.

Lang, encore fraîchement arrivé en Amérique, porte un regard assez sévère sur la société américaine et sur sa capacité d'intégration (voir aussi la séquence 11 à ce propos). Dans le n° de l'Avant-Scène cité plus haut, et dans l'entretien qu'il accorde à Peter Bogdanovich (publié par Les Cahiers du Cinéma sous le titre *Fritz Lang en Amérique*), il est fait mention d'une intervention de la censure concernant cette séquence : les paroles de la chanson devaient être très explicites quant à la question de la liberté (Lang mentionne les paroles « *quand tous les nègres seront libres* » dans son entretien).

machine à écrire est sur ce point éclairant, et redondant). S'agit-il de plusieurs lettres lues les unes à la suite des autres, ou bien la séquence fonctionne-t-elle selon la figure du montage parallèle (autour du motif 'Katherine lisant' - hypothèse que renforce l'utilisation de la musique off). Ce qui est sûr, c'est que deux temps se superposent : le temps de Katherine, suspendu dans l'attente, et le temps de Joe, qui se déroule au gré des lettres.

La suspension subie par Katherine, et le spectateur, convient à l'aspect douillet et protecteur de son univers.

Seul le plan 13 est ancré dans une actualité (he's coming, Mrs Whipple !), qui vient rompre cette rêverie digressive et nous ramener dans le droit fil de l'intrigue linéaire.